

Carnet de voyage en Roumanie (juillet 2004)

Avem amintiri foarte frumoase legate de vacanta in romania. Multumesc,
Cu drag prieten român
Michel et Corinne



Voici notre itinéraire en Roumanie : Oradéa, Cluj, Vistea, la vallée de l’Iza dans les montagnes de Maramures et le village de Botiza, Sighet, déplacement vers la Bucovine et nuit à Vatra Dornei, escale à Sucevita chez Trandafir et Felicia, marche et visite des monastères de Moldovita, Sucevita et Putna, Poiana, descente vers Sfântu Gheorghe, Brasov, Sinaia, Bran, Prédéal, Viscri, Sighisoara, Mesendorf, Sibiu, Deva, Hunedoara puis retour par le sud de la Hongrie et Pecs.

Nous ne sommes pas allés à Bucarest ni au bord de la Mer Noire car nous avons préféré la tranquillité des zones rurales ou des montagnes des Carpates et de Transylvanie.

C’est en mai 2004 que nous avons décidé d’aller voir la Roumanie. Nous venions de lire les trois tomes du livre : longue marche de Bernard OLLIVIER. Ce dernier raconte son voyage à pied sur la route de la soie, d’Istanbul à la Chine en passant par l’Iran, Samarkand, le Kirghizistan, ceci en quatre périodes. Nous avons adoré et cherché d’autres livres de marcheurs invétérés. Ni Corinne ni moi ne connaissions la Roumanie, nous avons donc eu envie d’aller marcher à la découverte de ce pays, à la rencontre des Roumains.

Fin mai, nous avons pris contact en catastrophe avec les responsables de notre association SERVAS pour tenter d’obtenir les adresses des membres de l’association en Roumanie. Généralement il faut s’y prendre plus tôt mais Sylvie et Anne ont eu la gentillesse d’expédier très vite les formalités et de nous envoyer les documents nécessaires pour contacter les familles SERVAS roumaines. Dix familles ont une adresse électronique et sept ont répondu favorablement lorsque nous leur avons demandé s’il était possible de les rencontrer...

Nous avons trouvé une carte I.G.N. au 1/800.000 et un guide du routard. Patrice, un copain musicien du groupe AKSAK, nous a donné quelques informations supplémentaires. Pour notre projet de marche, nous n’avons rien trouvé de bien précis sur Internet, ni sur aucun guide. Tant pis, nous avons décidé de voir sur place...

Lundi 5 août, après être passés au garage pour changer les pneumatiques du Toyota, nous partons pour l'Italie. Nous nous arrêtons dans une librairie de Briançon pour faire le plein de livres et partons à l'attaque des autoroutes italiennes. Une traversée pénible due aux paysages sans intérêt vus de l'autoroute et à la chaleur ambiante. L'arrivée mardi après midi en Slovénie nous rafraîchit, Corinne me convainc d'aller visiter la grotte de Postojna. C'est étrange pour un ancien spéléologue de se retrouver assis dans un petit train et de parcourir des kilomètres sous terre. Je dois avouer que la grotte est magnifique et que l'aménagement très ancien est réussi.

Mercredi soir, nous arrivons dans la belle ville de Budapest. Nous nous installons dans un hôtel juif et un vieux monsieur à papillotes et barbe blanche tente de nous dissuader de continuer vers la Roumanie...



Le parlement de Budapest et le Danube

Nous arrivons vendredi soir à Cluj, épuisés mais contents. Nous nous installons dans une petite auberge de jeunesse et tentons de prendre contact avec Reka. Elle est à Bucarest et nous ne pourrions la voir que dimanche matin. Nous passons donc notre samedi à visiter Cluj et à nous reposer. Toute l'après midi sera passée dans le jardin botanique de la ville entre les promenades dans les allées fleuries et de la lecture sur des bancs de bois.

Dimanche matin nous avons rendez-vous avec Reka à la gare. Elle veut nous emmener voir un petit village hongrois à 17 km de la ville : Vistea. Enfin la campagne tranquille. Tout est calme, paisible. Les villageois se regroupent devant leur petite église pour la messe. Un homme nous fait visiter sa maison et tout particulièrement la pièce traditionnelle qui contient les costumes, les meubles peints, la vaisselle décorée et tous les souvenirs de la famille.

Les maisons possèdent toutes des pierres taillées. Nous sommes dans un village de tailleurs de pierres. Voici la maison originale d'un tailleur particulièrement doué...



Autre belle découverte : les cimetières. Nous découvrons un fouillis de tombes simples. Seule une stèle marque la présence d'un couple de disparus. Tout autour, la végétation a ses droits, l'herbe est verte, on trouve des arbres fruitiers et quelquefois une énorme meule de foin car quelqu'un est venu faucher l'herbe qu'il destine à son bétail...



Nous rencontrons de nombreux cimetières paradisiaques tout au long de notre voyage. La vue y est généralement dégagée et magnifique. Nous avons même pique niqué dans celui de Poienile Izei.



Dimanche midi, Reka nous invite à rencontrer son mari Laszlo et sa mère. Le courant passe bien, ils nous invitent à partager leur repas et nous passons l'après midi à parler de la minorité hongroise, de politique, d'histoire, d'impérialisme américain, de vin (on en a même bu pas mal et du bon...)
Le soir venu, nous n'arrivons pas à nous quitter alors nous les invitons au restaurant et continuons avec une balade de nuit dans la ville de Cluj.



C'est un peu triste et frustrés par la brièveté de la rencontre que nous nous sommes quittés pour continuer vers les Maramures. Mais nous nous sommes promis de nous revoir, je préparerai des pâtes italiennes et Laszlo fera une moussaka d'aubergine. Nous trouverons bien quelques bonnes bouteilles pour accompagner ces plats...



La randonnée en Roumanie : avant de partir, nous avons prévu de beaucoup marcher et espérons même traverser le pays à pied. Nous étions un peu optimistes car Corinne s'était fait une déchirure musculaire fin mai et moi j'avais une épine calcanéenne qui ne me laissait pas vraiment tranquille.

Mais le véritable problème est qu'il est très difficile de prévoir un itinéraire car les informations sont quasi introuvables pour qui ne connaît pas le pays.

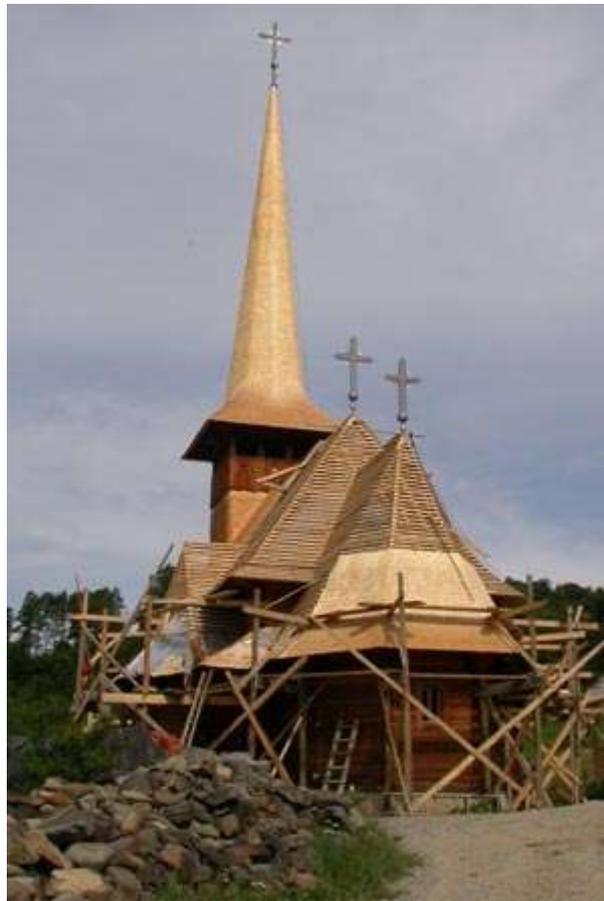
Les cartes sont rares, à des échelles inadaptées et bourrées d'erreurs...

Reka nous avait bien donné quelques informations par écrit mais il nous a semblé difficile d'élaborer un parcours. Nous sommes donc partis un peu au hasard.

Nous avons adoré la vallée de l'Iza, ses collines vallonnées, ses villages paisibles, les familles qui coupent le foin, les meules omniprésentes, l'alternance des prairies à flanc de colline, des ruisseaux, des fleurs et des forêts...



Les églises en bois sont une spécialité des Maramures. A Botiza, il s'en construit une nouvelle.



Les charpentiers étaient bien sympathiques et m'ont invité à venir tailler quelques tuiles de bois avec eux. Désormais trois tuiles françaises contribuent à la couverture de cette église...



Partout en Roumanie on peut voir des meules de foin : en fond de vallée, à flanc de colline, sur certaines lignes de crêtes, au détour des chemins, dans des jardins, des cimetières... En juillet, tout le monde fauche l'herbe. Généralement un homme utilise une faux manuelle, les femmes et les enfants ratissent et retournent l'herbe pour la faire sécher. Lorsque la pluie menace, on forme les meules autour d'un mât avec l'herbe encore verte.



Lorsque le foin doit être déplacé des charrettes tirées par des chevaux sont chargées à l'excès, mais quand c'est possible le foin est stocké sur place. La meule peut rester ainsi toute l'année, jusqu'à ce que le foin soit consommé.



A Viscri, nous avons logé 3 jours dans la ferme de Maria. Ayant remarqué une charrette pleine d'herbe verte j'ai pensé qu'en proposant de l'aide pour faucher l'herbe il y aurait peut être moyen d'aller faire un tour dans la charrette tirée par le magnifique cheval de la ferme. Je formule ma demande avec les mains car Maria parle français autant que moi le roumain.

Manque de chance, le lendemain le maître de maison m'emmène au fond du jardin et s'assure que j'arrive à manier la faux correctement. Il doit se demander pourquoi je veux jouer au paysan et me laisse en souriant de mes lubies... Bon joueur je passe une heure à faucher une belle surface.



Tant pis pour la promenade en charrette, ce sera pour un autre voyage...

Nous avons adoré voir tous ces chevaux tirer des charrettes de bois, de foin, de passagers et autres articles, denrées ou outils.



Rencontres SERVAS : ce voyage est, une fois de plus, la preuve de l'intérêt de l'association SERVAS à laquelle nous appartenons. Nous avons été invités chez quatre familles roumaines. Dans chacune de ces familles nous avons passé des moments inoubliables. Leurs origines et leurs centres d'intérêts étaient très différents. Nous avons pu, grâce à eux, comprendre quelques rouages de la société roumaine.



Janos & Iren KOCS à SFINTU GHEORGHE

Un grand merci à Janos et Iren, qui nous ont accueilli très gentiment alors que leur appartement était déjà bien rempli par leur famille. Une soirée très enrichissante (in english in the text). Nous avons bien aimé le sens de l'humour de Janos ainsi que ses analyses sur la société. La promenade dans le quartier Tzigane fut très intéressante.



Serban & Eugenia BOICESCU à PREDEAL

Serban est un universitaire renommé. Il a écrit une thèse sur « l'énoncé performatif centré sur les événements comportementaux ». Vaste programme d'autant plus que son texte est écrit en français. Rencontre étonnante. Ces gens ont mis 14 ans pour récupérer leur maison qui avait été confisquée par le régime de Ceausescu. Un petit aperçu des conditions de vie des Roumains...

Nous avons rencontré chez eux un des acteurs de la révolution, qui est devenu ministre au moment de la révolution de 1989. Il a été condamné deux fois à mort par Ceausescu, est allé à l'école avec la fille de Staline et a fait ses études avec Brejnev et Gorbatchev.

Un sacré personnage !

Nous reviendrons pour le festival de musique de Brasov...



Dorin PASCA & Rodica LIVIA avec Monica et Roxana, à DEVA

Une famille formidable ! Là aussi, nous avons passé de longues heures à échanger sur la vie en Roumanie. Monica et Roxana ont passé beaucoup de temps avec nous, elles apprennent l'anglais et le français. Leurs parents tiennent à ce qu'elles s'ouvrent au monde et parlent diverses langues ; ils ont bien raison...

Maria et Miklos TOTH à BAILE TUSNAD, Simona et Marian DRAGOI à BUCAREST, Mihai et Ani RAUTA à BUCHAREST étaient prêts à nous accueillir. Nous n'avons pas pu les rencontrer car nos dates ne coïncidaient pas et parce que nous n'avons pas pu aller à Bucarest. Qu'ils soient remerciés ici de leur proposition en espérant que nous aurons une autre occasion de nous rencontrer.

Plus d'informations sur SERVAS = www.servas.org

Les autres rencontres :

En Bucovine nous avons compris qu'il existait le réseau vert ; un ensemble de personnes qui se sont organisées pour accueillir les touristes dans leurs familles. Ce sont généralement des agriculteurs. Dans ces pensions, tout est organisé pour le confort du voyageur. Les repas sont « bio », constitués de plats familiaux et traditionnels. Le logement est très soigné, l'accueil est chaleureux. Des petits coins de paradis la plupart du temps.



Angélica et Simion JUCAN

Le premier soir à la ferme Simion (réseau vert) nous avons rencontré un couple qui habite Bucarest, Christina et Gabi. Ce sont des amis de nos hôtes, Angélica et Simion. Nous avons mangé à leur table, comme si, nous aussi, nous étions des amis de longue date. Ce fut une belle soirée. Nous avons discuté avec Christina et Gabi longtemps car l'un et l'autre parlent très bien le français. Christina est journaliste à la radio nationale roumaine et Gabi est ingénieur mécanicien. Le lendemain, lors de notre départ, Michel et moi, d'un commun accord, leur avons laissé notre adresse, au cas où ! Coïncidence, ils projetaient de venir à Paris voir des amis en Août. En rentrant nous avons trouvé un courriel nous demandant si notre proposition tenait toujours, ils souhaitaient découvrir le sud de la France. Bien sûr nous étions ravis de les revoir. Ils sont restés avec nous, trois jours. Nous avons passé de belles soirées sur notre terrasse à rire et à parler de nos pays. En une soirée, bien loin de chez nous, nous avons trouvé de nouveaux amis ! La magie du voyage avait, une fois de plus frappé !



Florea et Pamfil (les parents de Simeon)

Bien qu'ils ne parlent pas le français et que nous ne parlons pas le roumain, nous avons passé une excellente après midi à échanger sur nos vies respectives. Nous étions tous les quatre motivés, la langue ne fut pas une barrière. A méditer...



Nous avons passé trois jours chez Trandafir et Felicia CAZAC à Sucevita, dans la région des célèbres monastères de Bucovine. Leur accueil fut inoubliable. Véra et William, rencontrés à Vatra Dornei nous avaient donné quelques bons conseils pour découvrir la Bucovine.

Une rencontre inespérée que beaucoup de Roumains nous envient :



La Roumanie est réputée pour ses ours. Dans la région de Brasov, ils sont très nombreux, trop même, car ils vivent à quatre sur une surface qui convient à peine à un seul individu. Ils sont donc affamés et entrent parfois dans la ville pour dévaster une cuisine ou des poubelles... Le maire de la ville veut les exterminer mais des écologistes veillent au grain. Il est tout de même difficile de les rencontrer car ils évitent l'homme. En revenant à Prédéal, nous avons croisé un jeune ours au bord de la route. Nous étions bien contents d'être en voiture et avons pu l'observer quelques minutes. Le lendemain, nous avons marché sur des sentiers tout proches de cet endroit. Nous n'étions pas très rassurés à l'idée de le croiser à pied et avons emporté un paquet de biscuits odorants pour l'amadouer si besoin...

Quelques considérations en vrac...

Plusieurs personnes, lorsque nous avons décidé de partir en Roumanie, semblaient très étonnées de notre choix, tentant même de nous mettre en garde contre de multiples dangers censés nous attendre. Non, il ne s'agissait même pas de Dracula, mais de corruption, agressions, vols, « gens étranges »... bref, une panoplie d'images négatives ! Bien sûr, nous avons fait fi de ces impressions et suivant notre instinct et les récits de voyageurs, nous sommes partis, le cœur léger vers l'aventure !

Dans ce voyage, au fil des jours, nous avons rencontré des individus très différents les uns des autres, tous, sans exception, nous ont réservé un accueil formidable. Parmi tous nos voyages, la Roumanie est le seul pays où notre quête de chaleur humaine a pu être entièrement satisfaite. Ce pays ne mérite pas ces clichés négatifs (corruption, prostitution, orphelinat, Gitans, etc.) Certes, le pire côtoie le meilleur car il est en pleine expansion économique et tous les Roumains sont loin de bénéficier des avantages de la future entrée dans l'UE. Les investisseurs étrangers savent profiter de cette situation. Quelques scandales là aussi pourraient être dénoncés...

Les roumains souffrent de cette réputation et nous voulons avec ce petit carnet, tenter de témoigner pour tous les amis que nous avons rencontrés. Il faut aller voir de plus près ce pays fascinant. Nous, nous en sommes revenus un peu différents...

Notre seul souci... Quelques kilomètres après la frontière roumaine, un Monsieur « bien comme il faut », sur le bord de la route, nous fait signe de nous arrêter. Un peu surpris, dans le doute nous stoppons le Toyota. Rien de bien grave : il souhaitait juste échanger un billet de 500 euros contre de la petite monnaie !! Après avoir fermement refusé, nous sommes partis, un petit sourire aux lèvres, « bienvenue en Roumanie ! ».

Cette petite aventure, fut le seul désagrément que nous avons subi dans ce voyage !



Dans la forêt, entre Sucevita et Putna, près de la frontière ukrainienne

Un jour, un touriste rencontré dans une pension, tenue par une famille d'agriculteurs tziganes, s'étonnait de rencontrer autant de touristes français en Roumanie. Que viennent-ils chercher ? Sur le coup, nous n'avons su que lui répondre. Pour une fois, on ne peut pas parler de « culpabilité colonialiste ». Pour nous, le voyage en Roumanie est, il est vrai, très économique (13 euros par personne en demi pension dans les pensions familiales). Mais nous avons voyagé dans d'autres pays à prix réduits. Ce n'est donc pas le seul élément de notre enthousiasme pour ce pays.

C'est en revenant en France qu'une tentative de réponse m'est apparue. Peut-être s'agit-il, en effet de nostalgie. Mais la nostalgie de l'authenticité ! Il y a 50 ans en France, 60 % de la population était composée d'agriculteurs. Ils ne sont plus aujourd'hui que 2%. Beaucoup de français de notre génération ont eu des grands parents ou des oncles et tantes agriculteurs et ont passé des vacances à la ferme. Aujourd'hui, il faut se battre pour trouver des produits « bio », se battre contre l'envahissement inexorable de la société de consommation, contre les arnaques et l'exploitation du consommateur (petit aparté : j'ai cherché en vain, dans les villages traversés, l'encart publicitaire où je verrai une femme à moitié dénudée vanter une marque quelconque et comble de bonheur, je n'en ai pas trouvé...)

En Roumanie, à Viscri, en Transylvannie on nous a dit : « *on mangera à 20h30, après le retour des vaches. Eh oui, les touristes, ils aiment bien voir les vaches rentrer à la maison !* » Eh c'est vrai, quel spectacle : des dizaines de vaches qui traversent le village, suivies par les chevaux en liberté, chacun rentrant sagement au bercail !

Nous nous sommes extasiés sur la nourriture de la ferme, sur le pain fait par le collectif de villageois, sur les fromages de brebis produits sur les collines des environs ! Bon, c'est vrai, les mouches s'incrustaient beaucoup, mais au diable les contraintes de « madame CEE » comme disait Rodica, une de nos hôtes Servas. Elle s'inquiétait à juste titre de l'entrée de la Roumanie en 2007 dans ce fatras politique. L'authenticité sera forcément en danger !

En Roumanie, j'ai trouvé des paysages bucoliques, des gens simples et accueillants, qui ne sont pas encore fatigués des touristes, qui les attendent avec bienveillance car ce commerce leur ouvre, après 40 ans de communisme, des possibilités d'élargir considérablement leurs revenus. Dans les villages traversés, les actes de la vie quotidienne ressemblent sûrement à ceux de nos aïeux. La vie de ces hommes et femmes est forcément rude, beaucoup de régions en sont encore à la faux pour couper les foins, toute la famille travaille dans les champs et les gens sont marqués par le temps. Il ne s'agit donc pas de souffrir d'angélisme mais nos yeux d'occidentaux aisés retrouvent peut-être des images oubliées d'une vie simple.

La roue de la mondialisation tourne inexorablement et la Roumanie sera prise dans cet engrenage comme les autres pays. Elle l'est déjà dans les grandes villes. Un petit exemple : j'ai trouvé à Brasov l'encart publicitaire caricatural : une très belle jeune fille, habillée en tout petite tenue, avec belle poitrine et tout le reste comme il faut, chaussée de... chaussures de protection et à la main, une tronçonneuse... une bûcheronne quoi ! En effet, les bûcherons en Roumanie peuvent être ciblés, ils sont nombreux et si ceux croisés dans nos balades en forêt profondes descendent à la ville, ils seront forcément tentés, par la belle tronçonneuse...



un bûcheron en activité (équipé d'une Still, pour les initiés...)

Dracula : voilà une grosse mystification. Il n'a bien sûr jamais existé. Son géniteur s'est inspiré de l'histoire de Vlad Tepes, un comte sanguinaire du 14^{ème} siècle, qui torturait ses prisonniers (rien de bien exceptionnel pour l'époque !) et du livre « le château des Carpates » de Victor Hugo. En Transylvanie, un itinéraire touristique suit les traces de ce soi-disant Dracula. Sympathique mais rien de bien renversant. Petite anecdote : les américains ont élaboré, il y a quelques mois un projet délirant : le Dracula Parc. Des collectifs de Roumains se sont associés pour contrer le projet. Ils ont gagné ! Cela est plutôt rassurant.



le château Peles, résidence d'été du roi Carol 1^{er} (fin du XIXème)